

Hip

Rencontres nationales

Hop

de danses urbaines



La danse hip hop est un rebond contre le macadam, une tentative de se décoller de "l'aimant", pour citer IAM, que constituent le quartier, la cité. Eclat de vie, de voix, elle constitue un mouvement dont l'essence même naît du bitume. Cependant, n'existe-t-il qu'une danse hip hop ? La culture hip hop met l'accent sur l'unité, laquelle s'exprime au travers de l'expression : "le Mouv" ; "être dans le Mouv", c'est suivre la bonne direction. Unité ne signifie cependant pas pour autant uniformité, aussi les styles sont-ils multiples.

On distingue aujourd'hui principalement le smurf ou electric-boogie, de la break-dance ou de la hype. Un smurfer fait référence au mime, il puise ses figures dans les mécaniques du corps au quotidien dont il accentue les aspects ondulatoires ou saccadés. L'exemple du moon-walk, qui imite le déplacement d'un corps sur un tapis roulant, est à ce sujet tout à fait évocateur.

Le breaker, "celui qui décroche, qui casse", mélange plusieurs formes plus ou moins acrobatiques telles que le spin, tour sur la tête, ou la coupole, tour sur le dos en s'aidant des mains ; travaillant au sol, il enchaîne les passes, toujours à la frontière entre fluidité et rupture.

Contrairement au break, la hype, terme qui signifie à la fois "de grande qualité", "mortel" et "intox", se danse debout ; tout en conservant quelques figures propres aux deux autres styles, elle s'éloigne du mime pour privilégier l'interaction entre les danseurs. Elle emprunte aussi bien au jazz qu'à la danse africaine.

Que le Théâtre contemporain de la danse, l'Etablissement public du Parc et de la Grande Halle de la Villette, associés à plusieurs partenaires institutionnels, programment des spectacles hip hop ne surprend plus ; ce que l'on a d'abord pris pour une mode se révèle être une culture qui mérite à présent sa reconnaissance. Nous prendrons ici l'exemple du graff ; Jean-Michel Basquiat, Andy Warhol et Keith Haring, en se penchant très tôt sur le Subway Art, ne s'y sont pas trompés et ont participé à l'affirmation de cette forme d'expression en la faisant passer de la rue à la galerie. Si la danse hip hop n'est pas de la danse contemporaine, alors que signifie le mot même de "contemporain" ? Peut-être la danse, et l'art en général, éblouis par la multitude croissante de formes et de métissages, ont-ils perdu de vue ce qui motive le geste créatif, à savoir l'idée ? Dans le cas de ces danseurs et chorégraphes dont la culture, née de l'urgence, est avant tout urbaine, on peut même dire que l'idéal crée le mouvement.

Si le rap est devenu aujourd'hui l'aspect dominant du hip hop, la danse, elle, au travers du smurf ou de la break-dance, fut bel et bien à l'origine du développement de cette culture en France et ailleurs. Au début des années quatre-vingt, smurfs et breakers dansent par réaction, réaction physique à la musique de Grandmaster Flash ou Sugarhill Gang, réaction aussi au béton qui les entoure.

Ainsi se forge une véritable culture de la rue, "on the ground" pourrait-on dire, incluant danse, graffs, tags et rap. Le hip hop est porteur d'une attitude, il implique un véritable mode de vie qui se traduit entre autres par un langage et un "look" particuliers. Comment ne pas établir alors un rapprochement avec les "cats", nom donné aux musiciens, danseurs ou fans de jazz, et principalement de be-bop, dans le Harlem des années quarante à cinquante ? Même élégance soignée, même encodage du langage et, surtout, même importance attachée à une alternative possible dans une vie à l'horizon bouché. La filiation entre danse be-bop et danse hip hop apparaît ainsi évidente, pas seulement pour leurs formes parfois acrobatiques, mais surtout en ce qu'elles sont un formidable poing tendu à une société qui fige et méprise.

1 Les intentions artistiques

Les danses issues du mouvement hip hop s'appuient sur une codification chorégraphique sophistiquée dont certains éléments nécessitent un long apprentissage. Elles ont développé un vocabulaire qui, au-delà de la virtuosité, s'enrichit d'autres pratiques corporelles, d'autres imaginaires. Cette danse étonne par la richesse de sa gestuelle et la maîtrise d'une formidable énergie. Il s'agit bien d'écriture chorégraphique à part entière, à l'image d'une jeunesse pour qui la création artistique est le principal vecteur d'affirmation sociale.

2 Les objectifs

Présenter la diversité des compagnies de danses hip hop françaises. Outre les compagnies professionnelles, environ une vingtaine, venues de toutes les régions de France, nous invitons des groupes amateurs ou semi-professionnels, qui illustrent l'aller-retour entre le plateau et le quartier ainsi que la volonté de transmettre aux plus jeunes, deux signes distinctifs du mouvement hip hop. Il s'agit donc également de donner une plus grande visibilité professionnelle à ces pratiques.

Nous nous attachons aussi à replacer ces danses dans un contexte historique qui dépasse la culture urbaine dont elles sont issues. Des démonstrations et un programme vidéo sont les outils de cette mise en perspective.

Rassembler, former et informer les danseurs afin d'enrichir la réflexion sur le mouvement. Souvent ces groupes sont dispersés, se connaissent peu et restent emblématiques de leur quartier.

Témoigner de la multiplicité des expériences de terrain, qui parfois redonnent sa tonicité à un tissu social bien malmené par ailleurs, et rendre compte des problématiques qui traversent à la fois le milieu hip hop et les institutions qui apportent leur soutien à ces pratiques. Envisage-t-on cette reconnaissance artistique comme vecteur d'intégration ?

Favoriser la professionnalisation de ces groupes, tant sur le plan de l'organisation du travail que sur celui de la formation des danseurs.

La manifestation s'adresse donc aux danseurs du mouvement hip hop et au public. Les premiers vont venir s'y rencontrer et échanger leurs expériences, qu'ils soient programmés ou non. Ils vont suivre des classes (et se retrouver dans le travail est important pour les danseurs), assister à des projections de films qui les concernent et témoigner de leurs pratiques au cours des tables rondes. Le public est invité à venir découvrir ou continuer d'apprécier une "danse qui bouge" et qui est en pleine évolution.

La programmation est composée de pièces intégrales, de soirées d'extraits proposés par une ou plusieurs compagnies, de démonstrations (capoeira, hip hop, break...), et de la présentation d'ateliers semi-professionnels. Plusieurs DJ seront invités sur le site pendant toute la durée de la manifestation.

3 Le déroulement

Le principe choisi est de retenir sur le site, durant toute la semaine, l'ensemble des danseurs invités. Chaque danseur peut ainsi suivre une des classes proposées dans la matinée, puis ensuite se consacrer aux tables rondes ou aux spectacles, en fonction de son propre planning de répétition. Le déroulement de chaque journée, avec l'utilisation simultanée de tous les espaces disponibles, permet d'alterner durant l'après-midi, démonstrations, défis et improvisations sur une scène ouverte (dans la Nef), présentations de compagnies dans la salle Boris Vian (300 places). Le soir, seul l'espace Charlie Parker (1000 places) est ouvert au public.

La journée est composée de deux sections autonomes avec des billetteries différentes, l'une de 14 à 19 h, l'autre pour la soirée.

4 Les tables rondes

Manifestation artistique, ces Rencontres se veulent aussi espace d'une parole, parole des danseurs face à celle des programmeurs, des acteurs de terrain, des institutionnels, parole pour dire la danse urbaine telle qu'elle se vit aujourd'hui et depuis maintenant plus de dix ans en France. Dans un premier temps, les ateliers vont rendre compte, à travers la danse, du mouvement hip hop, de ses valeurs, et dire ce que veut être cette danse, les formes artistiques qu'elle peut prendre, façon peut-être de donner à s'exprimer diverses "écoles". Puis, en vue d'une professionnalisation éventuelle, nous aborderons les questions de la formation des danseurs et de la diffusion de leurs spectacles. Enfin, autour d'expériences emblématiques, on parlera de la portée sociale de cette danse, de sa valeur de transmission par l'enseignement et donc de la nécessité d'une formation pédagogique pour les danseurs. Parallèlement à ce temps de parole, tout au long des Rencontres, les danseurs participeront à des ateliers sur la santé et sur la prise en considération du corps qui danse.



**Coréalisation Théâtre contemporain
de la danse, Etablissement public du Parc
et de La Grande Halle de La Villette**

**Contacts
presse**

Théâtre contemporain de la danse
Isabelle Galloni d'Istria
9, rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris
Téléphone 42 74 44 22
Télécopie 40 29 06 46

Etablissement public du Parc
et de La Grande Halle de La Villette
Bertrand Nogent
211, avenue Jean-Jaurès,
75019 Paris
Téléphone 40 03 75 74
Télécopie 40 03 75 99

**Tarifs et
réservations**

Après-midi (14 h à 19 h)
tarif unique 40 F

Soirée (20 h 30)
tarif plein 100 F, tarif réduit 75 F
Réservation Grande Halle
de La Villette 40 03 75 75

Tarif groupes 60 F
Réservation Théâtre contemporain
de la danse 42 74 44 22

**tables rondes
23-24 avril 14 h**
Grande Halle de La Villette

**spectacles
et démonstrations
25-26-27 avril 14 h à 19 h**
Grande Halle de La Villette

**spectacles
salle Charlie Parker
24-25-26-27 avril 20 h 30**
Grande Halle de La Villette

Direction artistique Théâtre contemporain de la danse

Rencontres nationales de danses urbaines

Avec le soutien du Fonds d'action sociale, de la Délégation interministérielle à la ville, du ministère de la Culture (Délégation à la danse, Délégation au développement et aux formations, Direction des affaires internationales), de la Caisse des dépôts et consignations, du ministère de la Jeunesse et des Sports, de la Direction régionale des affaires culturelles Ile-de-France, du ministère du Travail et des affaires sociales (Direction de l'action sociale), du ministère de l'Aménagement du territoire, de la ville et de l'intégration (Direction de la population et des migrations), de l'Office national de diffusion artistique et de l'Association française d'action artistique / ministère des Affaires étrangères.

Les groupes et les danseurs

ACA

Saint-Martin-d'Herès

Accrorap

Caluire

Aktuel Force

Saint-Denis

Artmouv' in Saïence

Lyon

Black Blanc Beur

Elancourt

Boogi Saï

Paris

Choréam

Montreuil

Cosmos

Maubeuge

Culture Street

Valence

Dance'n Effect

Saint-Priest

Dans La Rue

La Danse

Roubaix

Dynamic Style

Sevran

Ericson

Villeurbanne

Fradness'

Chambéry

GBF Lords Corporation

Villiers-Le-Bel

Génération Ghetto

Châlon-sur-Saône

Good Free Style

Paris

Grenade

Aix-en-Provence

Head Break Two

Nantes

If

Montreuil

Jazz'hip

Villefranche-sur-Saône

MBDT

Paris

MCR

Montpellier

Melting Spot

Villeneuve-d'Ascq

Minguettes City Breakers

Vénissieux

En 1995, un important travail de prospection a permis de découvrir de nombreux groupes et cette préparation a eu un impact au niveau régional. Certaines villes (Toulouse, Châteauvallon, Lyon) et régions (autour du bassin minier dans le Nord) organisent des tremplins régionaux en amont des Rencontres. Parallèlement, plusieurs partenaires vont prendre en charge le déplacement des groupes amateurs et parfois du public en mobilisant les crédits déconcentrés et les ressources des missions locales. Il faut noter également que la perspective d'une programmation dans le cadre des Rencontres est motivante pour les groupes concernés, qui souvent, travaillent dans des conditions difficiles et dont la plupart préparent une création pour le mois d'avril. Nous publions ici l'ensemble des groupes contactés, professionnels et amateurs, ce qui représente l'accueil de trois à quatre cents danseurs. Et s'ils ne sont pas tous sur la scène à La Villette, nous préparons déjà d'autres rendez-vous.

Mission Impossible

Viry

MMD

Montpellier

Mourad Merzouki et Najib Guerfi

Saint-Priest

O

Paris

Olympic Starz

Toulouse

Original Tcheck

Paris

Pambe Dance Company

Paris

Progress

Toulon

Les Rappeurs de Liévin et de Béthune

Liévin et Béthune

RCD Sisters

Rennes

Satellites

Besançon

Soul Shock

Grande-Synthe

Steevie Gustave/2B3

Brétigny-sur-Orge

Tir Groupé

Paris

Top Secret

Grande-Synthe

1 Touche 2 Styles

Paris

Trafic de Styles

Achères

Traction Avant

Vénissieux

Unité

Fontenay-aux-Roses

Un Point C'est Tout

Paris

Wanted Posse

Bagnolet

Rachid Hamchaoui

Pour changer les choses, c'est super simple. (Il suffit) d'ouvrir les théâtres.

Samir Hachichi

Extraits du film de Jean-Pierre
Thom, "Génération hip hop
ou le mouv' des zup"

Aller plus loin que là où l'on a l'habitude de nous mettre... Et la danse pour moi était le moyen de m'en sortir. Cette envie de m'exprimer, de devenir quelqu'un.

Karl Libanus

danseur et chorégraphe
du groupe If*

J'ai rencontré le hip hop par le biais d'une émission télé qui passait tous les dimanches, animée par Sydney. Il nous a montré des jeunes sachant s'amuser et développer à partir de rien une culture qui, maintenant, a pris une importance prépondérante et quasi-universelle... Le hip hop n'a pas à faire ses preuves puisqu'il émane d'un désir. Il a permis à certaines personnes de sortir du marasme dans lequel elles se trouvaient pour aspirer à une évolution dans la société... Le hip hop a fourni l'espoir de vivre à des personnes qui ne goûtaient qu'à la survie... Le hip hop est une religion qui a édicté des règles, des principes, un code moral que je suis et que je respecte... Le hip hop n'a pas de fin; le mouvement se nourrit de tous les apports extérieurs; il est écouté sur tous les coins de la planète par des jeunes et des moins jeunes... Expression, respect, humilité, c'est une école de la vie par-delà la survie.

Gabin Nuisser

danseur et chorégraphe
du groupe Aktuel Force

Moi, je recherche le vrai savoir, le savoir spirituel. La banlieue, la dope et tout ça, c'est vraiment très limité. Le mouvement de la matière influe sur moi, les étoiles, les attractions, les répulsions; la danse, c'est aussi des mathématiques. Et si Dieu c'est l'espace, alors on vit à l'intérieur de Dieu.

Hakim Maïche

danseur et chorégraphe
du groupe MBDT*

Le hip hop, franchement, j'y suis depuis onze ans, j'ai grandi avec. C'est en moi de la tête aux pieds et vice-versa. Je pense que je serai dans le mouvement hip hop toute ma vie. Je dis bien le mouvement, parce que la mode, c'est n'importe quoi. J'ai découvert le mouvement hip hop quand j'ai commencé la danse. Mais avant, j'ai suivi une certaine évolution. Je me suis intéressé aux graffiti, aux tags et aux danses autres que le smurf. On ne peut pas dire que j'ai découvert le hip hop, c'est le hip hop qui est rentré en moi. D'autre part, il y a la façon de parler, de s'habiller, de communiquer. Le hip hop est arrivé en France en 1982-83 et je l'ai connu en 1984, jusqu'à maintenant, en 1996. On peut dire que je suis un ancien et j'en suis fier. J'avais vu les Break-machine à la télé et d'autres artistes, ce qui m'a donné le goût pour cette danse. Environ quatre mois après, je suis rentré dans les B3 (avec "J'en ai tout à foutre" présenté dans un parking à Saint-Quentin-en-Yvelines), ce qui m'a permis de me perfectionner au contact des autres, par un apprentissage personnel. J'avais une rage positive qui m'incitait à danser. Et je vais vous donner un conseil, un remède pour ne pas rouiller: il suffit de s'entraîner tous les jours.

David Valentine
danseur et chorégraphe
du groupe Art Zone

Le problème, c'est que les riches y z'ont tout, les pauvres, y z'ont rien. Le hip hop montre que les pauvres peuvent quand même faire quelque chose. Le hip hop, c'est toutes les classes sociales et toutes les nationalités confondus. Rien que pour ça, on devrait plus le soutenir. Le rêve, c'est la chose la plus importante en ce moment. C'est l'espoir, notre avenir et notre vie. Faut rêver et être sur terre en même temps.

Fouad Hammani
danseur et chorégraphe
du groupe II*

J'ai rencontré le mouvement hip hop en 1982, grâce à mon cousin qui était DJ. Un peu plus tard, l'un de mes frères m'a dit : "Regarde, tu connais la nouvelle danse?". Il m'a fait un peu de smurf et c'est parti. C'était en 1984. Je me suis investi dans la danse, cette danse qui est spontanéité et rage. Je l'ai fait sérieusement et quand tu es jeune, que les grandes personnes s'intéressent à toi, tu ne penses pas que ce que tu fais est une mode. J'allais dans les dimanches après-midi dansants. Au niveau des médias, de 1984 à 1987, on en entendait plus parler. Mais il y avait toujours le son nouveau, et donc aussi de nouvelles danses. Le hip hop, c'est une mentalité positive, novatrice, tolérante, qui évolue tout le temps, qui s'adapte à ce qui se passe autour. Le hip hop, c'est le caméléon (au sens noble du terme) de tous les mouvements.

Max-Laure Bourjolly
danseuse et chorégraphe
du groupe Boogi Sei

Dans la hype, la base est africaine, liée à la terre. Moi, je suis haïtienne et ce que je ressens de l'Afrique, c'est ce qui est resté, le vaudou, les odeurs, les gens toujours souriants. Au début, on était des autodidactes, des lascars... aujourd'hui, nous sommes un groupe.

Ibrahim Dembele
danseur et chorégraphe
du groupe MBOT*

Mon entrée dans le mouvement hip hop, c'était lorsque j'allais à la MJC, il y a sept ans environ. Je voyais des gars de mon quartier, breakers et smurfers, et j'ai commencé à m'y mettre, j'ai appris certaines phases. La plupart des gars ont arrêté vers 1988-89, ça s'essouffait. Moi, je me suis bien mis dedans et sur ma ville, j'étais l'un des seuls qui continuaient. J'ai persévéré, et maintenant, c'est ma passion. Ça a joué sur mon entourage. Au regard des gens, tu prends plus d'importance. Physiquement, tu te sens bien, tu es obligé d'avoir une hygiène de vie. Sur le comportement, le hip hop t'assagit, tu peux être une personne impulsive, ça te calme et tu deviens plus réfléchi. J'espère que le hip hop va se développer, mais il ne faudrait pas qu'il soit absorbé par la danse contemporaine. Il faudrait qu'il garde toute son authenticité. Je pense qu'il a de l'avenir, ça évolue vite. Je pense que l'image du hip hop donnée par les médias, comme étant très violent ou une source de problème au niveau de la délinquance, des banlieues, est injuste. Cela masque la vraie nature du hip hop. Ce que les médias oublient de dire, c'est qu'à la base et dans le futur, le hip hop véhicule un message de paix, de fraternité, d'esprit positif.

La création artistique vecteur d'affirmation sociale : à La Villette, on y croit !

Les Rencontres nationales de danses urbaines s'inscrivent parfaitement dans la démarche de développement culturel qui est au cœur du projet de notre établissement.

- Parce que nous entendons nous inscrire dans une dynamique de développement de nouvelles formes artistiques, et que dans leur diversité les danses urbaines apportent aujourd'hui à la création chorégraphique un nouveau souffle, une nouvelle énergie, une nouvelle générosité.
- Parce que nous travaillons à l'élargissement des publics, et que ces danses entraînent des publics multiples notamment ceux qui ne fréquentent pas les théâtres et les salles de spectacle.
- Parce que nous privilégions les échanges entre les cultures, et que ces pratiques, nées dans la rue, se caractérisent aujourd'hui par un métissage riche en références, de la danse contemporaine aux danses traditionnelles en passant par le mime, le jazz ou même les sports de combat ; les origines très diverses des danseurs renforçant cette pluralité.
- Parce que nous agissons dans le sens du développement du lien culturel avec la ville, et que cette opération met au premier plan des créations artistiques issues des banlieues, véritables vecteurs d'affirmation sociale.

Pour toutes ces raisons nous nous impliquons fortement dans l'organisation et la mise en œuvre de ces Rencontres, et aussi parce que ce sont les premières à ce niveau et qu'un établissement public comme le nôtre se doit de prendre des risques et d'initier des expériences.

Contact

Philippe Mourat, chargé du développement culturel. Téléphone 40 03 75 00

L'action du Théâtre contemporain de la danse

C'est en 1991 que le Théâtre contemporain de la danse, subventionné par le ministère de la Culture, commence à ouvrir sa programmation à la danse hip hop, en la considérant dès le départ comme une danse d'auteur.

A nos yeux, ce nouveau champ artistique était suffisamment riche et complexe pour autoriser une action à long terme : il ne fallait surtout pas le confiner à des événements ponctuels. C'est même devenu un vecteur privilégié d'élargissement du public de la danse contemporaine, souci constant de notre politique.

Pour le Théâtre contemporain de la danse, gestionnaire de l'argent public, c'était aussi un moyen de donner du sens à notre action, à condition de ne pas dénaturer la danse hip hop.

Il nous a paru important de :

- Démontrer la pertinence du propos artistique par la production de pièces hip hop susceptibles d'occuper des espaces professionnels. Pour cela, il a fallu contourner l'obstacle de la frilosité des programmeurs liée à l'image de violence habituellement véhiculée par la banlieue. Nous nous sommes par ailleurs efforcés de ne pas entretenir d'illusions quant à cette nécessaire professionnalisation. Si elle est un puissant moteur d'intégration, elle ne peut concerner qu'une partie des compagnies et des danseurs hip hop qui découvrent bien vite les dures réalités de ce métier difficile.
- Proposer des formations adaptées permettant de renforcer l'autonomie du danseur, tant sur le plan de sa gestuelle que de la composition chorégraphique et de développer sa virtuosité. Le corps doit être envisagé comme un instrument de transformation de l'espace, dépositaire de la mémoire, témoin vivant de l'imaginaire et capable d'engendrer du sens. Ces formations font appel à des chorégraphes contemporains autant qu'à des "maîtres" du mouvement hip hop. Elles ont permis aux danseurs hip hop non seulement d'aborder d'autres techniques dans une vision plus globale du

corps, mais aussi de développer la transmission et la pédagogie de leur propre discipline.

- Communiquer en favorisant l'ouverture du milieu hip hop, souvent replié sur lui-même, par la conquête d'une nouvelle audience.
- Accompagner la structuration professionnelle des compagnies mais aussi de danseurs. Outre un travail de pré-production effectué sur la plupart des pièces présentées dans les studios du Théâtre contemporain de la danse, nous avons accordé la plus grande attention au statut social des danseurs avec l'aide du Centre d'information et d'orientation du danseur qui est intervenu sur le statut de l'intermittent, la santé (risques d'accidents), l'audiovisuel (droits voisins), ...

Très concrètement, chacun des axes exposés ci-dessus a généré des actions qui, à chaque fois, ont été évaluées.

Dès 1991, le Théâtre contemporain de la danse accueille dans ses studios, aux côtés de compagnies contemporaines, des groupes en démonstration ou en répétition. Plusieurs pièces courtes sont ensuite commandées puis présentées à l'Opéra-Comique, en 1992, devant 5000 personnes dont la moitié de jeune public, grâce à des actions spécifiques de promotion dans la banlieue de Paris et à une politique tarifaire volontariste. C'est tout un public, habituellement exclu du circuit culturel, qui a pu assister au spectacle.

En 1994, le Théâtre contemporain de la danse propose à plusieurs groupes le principe d'une création collective pour laquelle 20 danseurs issus de différentes compagnies et par là, de différents styles, ont travaillé ensemble. Cette pièce, "Sobedo, un conte hip hop", a été largement applaudie par le public et la presse, lors de sa présentation en juillet 1994 au Casino de Paris. Elle a ensuite tourné dans une vingtaine de villes françaises (dont plusieurs scènes nationales) pour finalement réunir près de 25000 spectateurs. De nombreuses actions de sensibilisation ont accompagné la présentation du spectacle (dans les entreprises, dans le milieu scolaire, ...) et la totalité des danseurs concernés sont ensuite devenus des intermittents du spectacle avec les droits afférents.

Parallèlement, le Théâtre contemporain de la danse a invité de nombreuses compagnies de toute la France dans le cadre de ses activités studio (Boogi Saï, Fred Bendongué, Olympic Starz, GBF Lords Corporation, Aktuel Force, Macadam, If, Art Zone, Accrorap, B. Boys Breakers, Wanes, Jean-Claude Pambe-Wayack, MBDT...).

En matière de formation, différentes sessions ont été organisées :

- Été 1993, un stage établissant des passerelles entre danses hip hop, arts du cirque et danse contemporaine a été proposé à 60 danseurs avec la participation de Josef Nadj, Storm, Pierre Doussaint, Alexandre del Perugia, ...
- Été 1995, un programme spécifique pour les lauréats Défi-Jeunes a réuni les enseignements d'Archie Burnett (voguing), de Brian Green (hip hop), de Thierry Baë (taï chi), entre autres...
- En 1996, un programme expérimental de formation professionnelle individualisée permettra à 20 danseurs de suivre les enseignements de Doug Elkins (hip hop), Bruno Dizien et Laura de Nercy/Roc in Lichen (danse à la verticale), Alexandre Del Perugia, Robert Bennett et Mario Gonzalez (acrobatie, mime et jeu théâtral), Redha Benteifour (modern jazz), Belja Flor (capoeira), ... Il leur sera également possible de se tourner vers d'autres disciplines s'ils le souhaitent.

Tous ces stages sont gratuits et complètent un dispositif de formation permanente dans lequel nous avons réussi à intégrer des danseurs hip hop parmi les danseurs contemporains mais aussi des professeurs issus de cette discipline.

Forts de cette expérience, nous avons proposé à nos partenaires habituels de présenter à Paris en 1996, un vaste panorama de compagnies françaises.

Le Fonds d'action sociale et les danses urbaines

Depuis plusieurs années, le Fonds d'action sociale soutient les danses urbaines, comme d'ailleurs les autres pratiques artistiques des jeunes qui se développent en banlieue.

Dans notre société en crise qui doit faire face à une fracture sociale profonde, l'expression artistique métissée, issue des quartiers périphériques, ouvre des champs de parole et de communication tout à fait nécessaires. De fait, les conditions du dialogue sont contraignantes, à la fois dans l'exigence de qualité artistique et dans le travail que cela suppose, et dans l'accompagnement tout aussi exigeant effectué par les structures de proximité, les artistes professionnels, les opérateurs culturels. Mais l'enjeu de cette ouverture est d'importance, car elle concerne à la fois les jeunes artistes

et les amateurs, mais aussi beaucoup de jeunes qui se reconnaissent dans ces produits artistiques.

C'est du développement même de ces danses urbaines que la mise en chantier d'une manifestation nationale a pris corps. Depuis que sont apparus les premiers groupes structurés de danse de rue, on assiste à l'essaimage des groupes pionniers par la diffusion de leurs pratiques. On voit également se multiplier des occasions de confrontation et collaboration avec des artistes reconnus dans le domaine de la danse contemporaine, de la danse jazz. Enfin, la programmation et la réalisation d'opérations régionales et inter régionales, connaissant un développement remarquable dans la région Rhône-Alpes, montrent la maturité de ces pratiques dont il convient de rendre compte à l'échelle nationale.

L'objectif de ces Rencontres nationales de danses urbaines est au pluriel. Il s'agit tout d'abord de rendre compte des situations diversifiées des pratiques de danses urbaines qui émergent dans la plupart des régions de France, ainsi que de l'implication des politiques publiques (Etat et collectivités territoriales) dans la reconnaissance et le développement de ces pratiques. Il s'agit ensuite de montrer l'intérêt et la dimension d'insertion sociale de pratiques artistiques issues des quartiers, et enfin, de favoriser leur reconnaissance et leur évolution vers un niveau artistique qui facilite une ouverture professionnelle.

C'est à ce titre que le Fonds d'action sociale, dans le cadre de sa mission d'insertion des populations issues de l'immigration, est au cœur de ces dynamiques artistiques en émergence, porteuses de lien social.

La Délégation interministérielle à la Ville

Offrir un accès plus aisé de tous à la culture est l'un des objectifs d'une des dimensions majeures du développement social urbain : l'action culturelle et artistique... Faire connaître les différentes initiatives prises dans ce domaine, multiplier les échanges d'expériences, évaluer l'efficacité des actions menées, contribue à renforcer les convictions de tous ceux qui préparent ces nouvelles actions et à soutenir leur créativité pour que vivent la culture et la ville.
(Francis Idrac, Territoires, octobre 1994)

Pour réinsérer dans la ville les quartiers en voie de marginalisation et lutter contre les phénomènes d'exclusion, le gouvernement a fait de la politique de la ville une de ses priorités. Mobilisant de nombreux ministères et bénéficiant d'un effort budgétaire important, cette politique s'applique sur des sites prioritaires. Pour cela, elle s'appuie sur des dispositifs territoriaux que sont principalement les contrats de ville, au nombre de deux-cent-quatorze, et les grands projets urbains, au nombre de douze.

La Délégation interministérielle à la Ville initie et met en œuvre les divers programmes et veille à leur cohérence. Elle prépare et exécute les décisions du comité interministériel des villes présidé par le Premier Ministre. Elle répartit les moyens financiers dans les départements.

La politique de la ville se développe selon trois axes majeurs :

- la cohésion sociale
- le service public et la prévention de la délinquance
- la rénovation du cadre de vie.

L'implication des habitants est recherchée notamment au travers du soutien aux associations.

Le mécénat de la Caisse des dépôts en faveur d'actions culturelles de proximité

Depuis 1990, la Caisse des dépôts et consignations soutient, au titre de son mécénat, de nombreux projets culturels de proximité, initiés en milieu urbain. Cette action vient compléter l'appui qu'elle apporte par ailleurs aux politiques publiques de revalorisation des quartiers et de lutte contre l'exclusion. Sa conviction, de plus en plus partagée par les acteurs locaux, est en effet que l'action culturelle de proximité peut être un important catalyseur des politiques sociales menées dans les quartiers.

Le programme annuel englobe une trentaine d'actions orientées autour de deux axes, les deux tiers des moyens étant consacrés à la musique et à la danse.

- Les actions de proximité. Elles reposent sur une participation active des associations d'habitants ou des réseaux associatifs locaux : manifestations dédiées à la musique ou à la danse (festival Musiques Métisses à Angoulême, festival d'Eté de Nantes, festival "Hip hop move" de La Friche de La Belle de Mai à Marseille); lieux d'animation musicale (La Mounède à Toulouse); accueil de chorégraphes en résidence (Pierre Doussaint aux Mureaux).
- Les actions qualifiantes. Elles ont pour but de favoriser l'expression artistique des jeunes, tout en aidant ceux-ci à entrer dans un processus d'insertion professionnelle. Sur la base de ce critère, la Caisse des dépôts a soutenu plusieurs créations en 1995 : "Keppler" d'Armand Gatti, à Strasbourg; "Sobedo, un conte hip hop", produit par le Théâtre contemporain de la danse; "Blue rap after midnight", présenté par l'école de danses urbaines de Roubaix; "Athina" et "Kelkemo", de la compagnie Accrorap.

Au-delà de l'aide qu'elle continuera d'apporter à ces démarches innovantes, la Caisse des dépôts veut aujourd'hui donner une nouvelle orientation à sa politique de mécénat, en favorisant le travail de réflexion sur les enjeux auxquels ont à répondre les projets culturels de proximité. Dans cette perspective, elle soutient les études engagées par le GEMA (Groupement d'études autour des musiques amplifiées), structure mise en place dans la mouvance du Florida d'Agen.

Contact

Isabelle Condemine, chargée de mission pour la danse et l'action culturelle dans les quartiers
Téléphone 40 49 90 80

Le ministère de la Jeunesse et des Sports, les jeunes et la danse

Le ministère de la Jeunesse et des Sports (Direction de la jeunesse et de la vie associative), en tant que ministère de tutelle des associations de jeunesse et d'éducation populaire, a toujours eu pour préoccupation première l'expression culturelle et artistique des jeunes.

La danse est un mode privilégié, parmi d'autres pratiques culturelles, d'expression individuelle et collective, permettant l'épanouissement corporel, psychologique et social des individus; c'est en cela qu'elle se révèle facteur d'insertion sociale par l'activité au sein d'un groupe identifié par ses propres règles, quelles qu'elles soient: la danse peut être en cela un véritable langage commun, de reconnaissance identitaire, donc de culture. C'est pourquoi le ministère de la Jeunesse et des Sports a pour mission d'encourager le développement de toutes les formes et pratiques de danse, avec l'engagement permanent du souci esthétique, mais dans le respect des singularités et des diversités de ce mode d'expression, sans jugement ni préoccupation première de sélection ni d'élitisme.

Il importe que la pratique de la danse soit à la portée du plus grand nombre et que tous les pratiquants, quel que soit leur style, puissent, s'ils le souhaitent, se présenter devant un public. Le rôle de ce ministère, dans sa démarche d'éducation populaire, est de faciliter cette forme d'expression en "amateur", de permettre qu'elle trouve des passerelles avec le milieu "professionnel", pour autant que ces deux domaines soient

aujourd'hui clairement identifiés, et de favoriser ainsi la jonction et la complémentarité entre deux "mondes" souvent trop distants; la danse, comme les autres pratiques culturelles, devrait ainsi être un outil d'enrichissement social pour tous. C'est dans ce sens que s'inscrit le partenariat avec les Rencontres nationales de danses urbaines; ces nouvelles formes d'expression qui surgissent des banlieues, des quartiers et d'ailleurs, sont l'émergence, et en même temps la résurgence, de sources culturelles diverses, nécessairement riches de leur complémentarité; riches aussi de leur force de parole, si l'on veut bien les entendre... Elles peuvent, à ce titre, être confrontées avec les recherches les plus contemporaines sur l'apport des danses traditionnelles issues des cultures du monde entier. Existe-t-il alors un langage plus universel, qui n'exige pas de traducteur, si ce n'est la sensibilité et l'émotion?

Il était nécessaire que ces rencontres aient lieu – dont beaucoup d'autres devraient découler – pour qu'émerge et se développe une véritable conscience de la richesse des mélanges culturels, qui devrait présider, de manière décisive, aux choix politiques.

Le ministère de la Jeunesse et des Sports a pour mission première de permettre l'expression culturelle et artistique des jeunes, quelle qu'en soit la forme: musique, écriture, poésie, art dramatique, cinéma et audiovisuel, etc.

Il soutient le développement des pratiques à travers le mouvement associatif, par l'aide aux grandes fédérations (maisons des jeunes, foyers ruraux...), aux associations dont l'objet est le développement de la danse (Fédération française de danse, Théâtre contemporain de la danse, associations promouvant la danse traditionnelle). Celles-ci animent une gamme étendue d'activités s'adressant à tous les âges, allant des ateliers aux festivals en passant par les stages, spectacles et rencontres diverses.

Les services déconcentrés de la Jeunesse et des Sports ont une action spécifique sur le terrain par l'initiative de leurs personnels pédagogiques (CEPJ: conseillers d'éducation populaire et de jeunesse):

- les directions régionales organisent des formations d'animateurs dont certaines comportent des filières "danse";
- les directions départementales sont à l'écoute des pratiques de terrain et des projets des jeunes; elles instruisent les demandes de bourses et mettent en relation les différents partenaires intéressés; certaines organisent des rencontres autour de la danse.

Par ailleurs, l'information des jeunes sur les lieux de pratique, sur les diplômes et les formations, est assurée par le réseau des trente-deux Centres régionaux d'information jeunesse et de leurs relais locaux.

Le ministère a mis en place le dispositif Défi-Jeunes, qui peut contribuer au montage de projets à caractère culturel.

Il est à l'initiative d'un groupe de travail réunissant différents partenaires des milieux de la danse (Conseillers d'éducation populaire et de jeunesse, Théâtre contemporain de la danse, Fédération française des Maisons de jeunes et de la culture, Ligue de l'enseignement, Danse Populaire Française, Danse Sur Cour, Fédération française de danse) pour définir les moyens de mieux coordonner entre ses différents acteurs, la promotion des pratiques de danse à tous les niveaux.

Soutiennent également la manifestation

Le ministère de la Culture

- Délégation à la danse
- Délégation au développement et aux formations
- Direction des affaires internationales

La Direction régionale des affaires culturelles
Ile-de-France

Le ministère du Travail et des affaires sociales
(Direction de l'action sociale)

Le ministère de l'Aménagement du territoire,
de la ville et de l'intégration (Direction
de la population et des migrations)

L'Office national de diffusion artistique

L'Association française d'action artistique/
ministère des Affaires étrangères